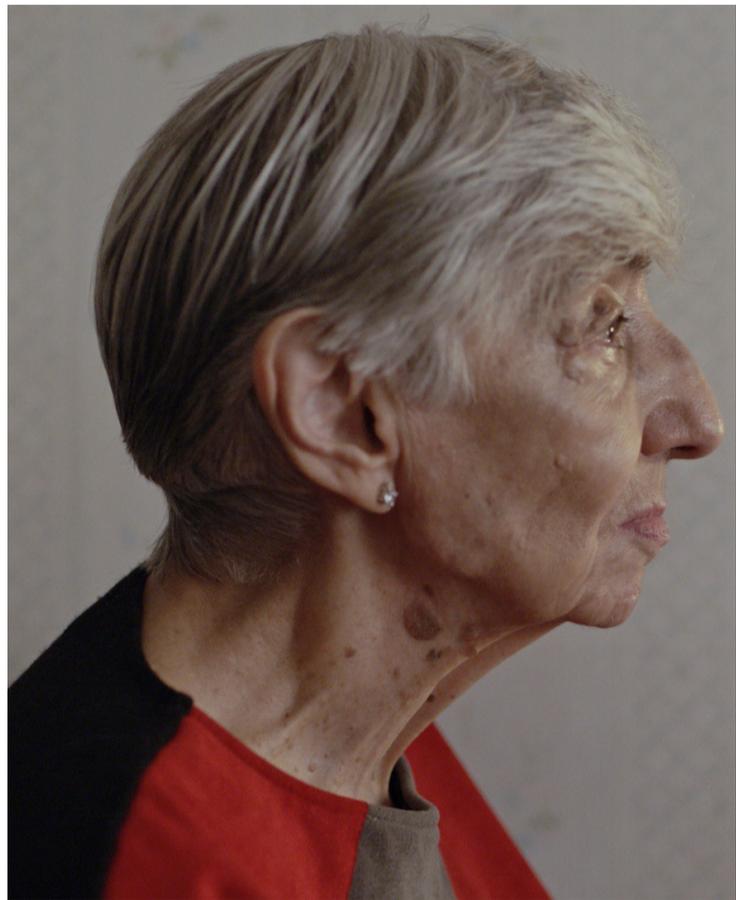
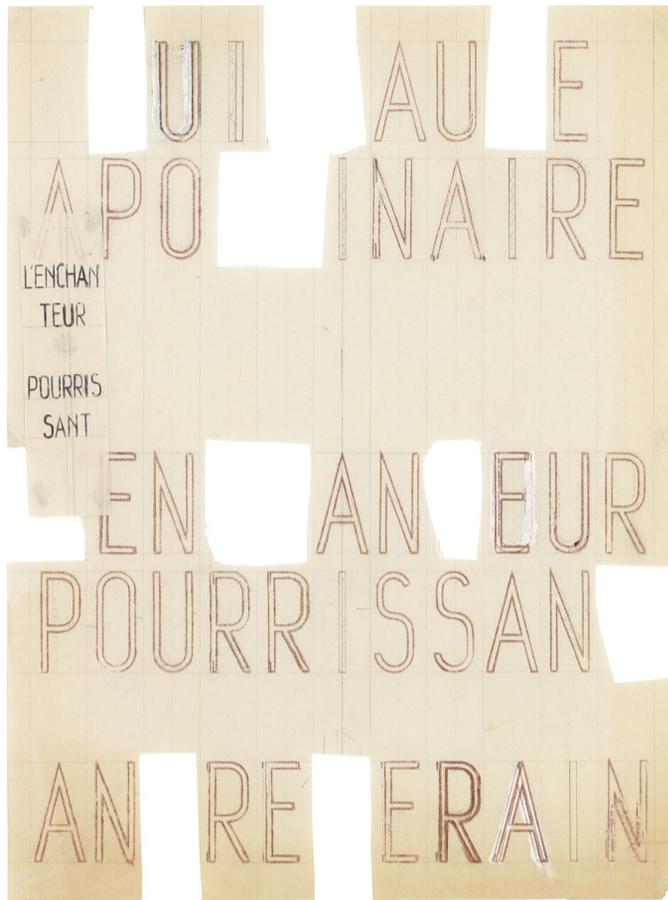


Sortir en Gironde



La pianiste argentine nonagénaire Margarita Fernández et une œuvre de Paul Bonet « Sans titre ». PHOTOS ALEJANDRO CESARCO ET ADAGP PARIS

2018/COURTESY GALERIE BUCHHOLZ BERLIN/COLOGNE/NEW YORK



POINT DE VUE

La marque de Béjart



Duo du Béjart Ballet Lausanne à Arcachon. PHOTO CHRISTIAN VISTICOT

Des corps sortis tout droit de planches d'anatomie, des gestes parfaits, une intensité constante des regards : la marque du Béjart Ballet Lausanne s'est imprimée durant deux soirées au théâtre Olympia d'Arcachon. Avec au menu quatre pièces, à commencer par « Syncope » de Gil Roman. L'actuel chorégraphe de la compagnie (il a repris le flambeau à la mort de Béjart en 2007) revisitait sa propre création s'interrogeant sur cet instant suspendu, celui de l'arrêt cardiaque et du contre temps. Porté par la création originale de Citypercussion, « Syncope » se déroule autour d'un couple.

Le regard hébété, l'homme laisse à voir ce que son cerveau ravagé, imagine et peut-être, enfin, découvre au-delà des apparences. La femme le pousse en fauteuil sous un chapeau éclairé qui laisse à penser qu'elle seule est encore connectée à la réalité. La musique s'égrène comme un compte-gouttes, une perfusion. Dans des costumes vaporeux, vêtus de blouses blanches, le ballet offre une vision onirique de la syncope. Les symbolismes s'enchaînent, finement dosés. Et ce que l'on ne comprend pas, tout simplement, on l'accepte. La suite du spectacle, Gil Roman l'a voulu en hommage au maître. « Altenberg Lieder » a illustré toute la rigueur et l'exigence du chorégraphe autour de trois danseurs. Un chassé-croisé de prouesses entre deux hommes et une femme sur la musique d'Alban Berg. Quant à « Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui », il est apparu comme un trait d'union. Béjart l'avait réglé pour Gil Roman, il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, l'ancien danseur a rajouté au solo la présence fantomatique d'une ballerine. Un habillage dont il aurait pu se passer tant tout repose sur l'impeccable prestation de Julien Favreau, avec Wagner en fond sonore. Quant au final, « Piaf », il a réuni sur scène dix-huit danseurs de la compagnie. Évoluant devant des portraits géants de la Môme, ils ont assuré l'hommage que Béjart avait choisi de lui rendre, précisément à travers les hommes de sa vie. Sublimé par cette force masculine, « Non, je ne regrette rien » avait des airs de « Boléro ». Du grand art.

Sabine Menet

Lundi et mardi dernier au théâtre Olympia d'Arcachon.

La musicalité des langages plastiques

BORDEAUX Le CAPC présente trois nouvelles expositions offrant l'exploration d'un langage pluriel initié par un grand relieur, une pianiste et la jeune création

Avec « Apprendre la langue », l'artiste Alejandro Cesarco conclut le cycle 2018 de Satellite. Concoctée par Agnès Violeau, cette programmation portée en duo par le Capc et le Jeu de Paume à Paris propose une réflexion sur un thème : la « novlangue » imaginée par George Orwell dans son roman d'anticipation culte « 1984 ».

Restreindre le domaine de la pensée pour manipuler le peuple et le déposséder de tout appareil critique, les objectifs de la « novlangue » ou du « néoparler » dépassent la fiction orwellienne pour s'infiltrer dans nombre d'exemples édifiants de l'actualité.

Cinq artistes de post-master

En réponse à cet outil de contrôle, Alejandro Cesarco, artiste d'origine uruguayenne installé à New York propose une alternative. Centré autour de la pianiste argentine nonagénaire Margarita Fernández, son film expérimente une narration où ricochent la sonate inachevée de Franz Schubert, Brahms, Mallarmé et des bribes d'entretiens du cinéaste Robert Bresson. Pour ce dernier, l'organe de l'audition surpasse celui de la vue : « L'Oreille est beaucoup plus créatrice que l'œil. L'œil

est paresseux, l'oreille, au contraire, invente. Elle est, en tout cas, beaucoup plus attentive, tandis que l'œil se contente de recevoir ».

Au rez-de-chaussée du musée, Florian Pumhösl reprend ce flambeau en tissant à sa manière des liens entre musique et langage en convoquant Paul Bonet (1889-1971), figure bien connue des bibliophiles pour ses décors de couvertures réalisés pour les Éditions Gallimard (à l'époque NRF). Depuis une dizaine d'années, l'artiste autrichien Pumhösl se passionne pour le travail de ce relieur français, collectionnant dessins préparatoires, gouaches, pochoirs, esquisses, maquettes et livres au cartonnage estampé. « J'ai été frappé, fasciné par la beauté, la qualité et la radicalité de son travail, s'enthousiasme Florian. Sur les couvertures de Paul Bonet, les motifs graphiques s'affranchissent du contenu. Il n'y a pas de volonté d'illustrer ou de résumer le contenu du livre, mais plutôt d'en traduire la musicalité littéraire ».

Face à cet ensemble, les cinq jeunes artistes du post-master de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux présentent leurs recherches engagées au cours de l'année lors d'un voyage au Japon avec des pièces où



Seunghee Choe durant le montage de l'expo. PH. FRED. DEVAL

résonnent tradition, musique, chamanisme, force naturelle.

Détail qui peut intriguer, voire choquer, les professeurs et commissaires de l'exposition s'invitent dans ce moment de restitution avec leurs propres réalisations.

Anna Maisonneuve

« Le Pavillon – Restitution de la résidence de création internationale de l'EBABX 2017-2018 » jusqu'au 4 novembre.

ET AUSSI

« **GÉHEMPÉ** » AVEC GEÖRGETTE POWER Pendant les vacances de Toussaint, le CAPC invite Geörgette Power, qui dans le cadre de l'Atelier BÔ, propose un atelier à destination des adolescents. Pour les 12/15 ans (niveau collège), de 14 heures à 16 h 30. Deux sessions sont proposées pendant les vacances de Toussaint : du mardi 23 au vendredi 26 octobre et du mardi 30 octobre au vendredi 2 novembre. Chaque session s'achève avec un vernissage, auquel sont conviés, la famille et les amis : les vendredis 26 octobre et 2 novembre à 16 heures au CAPC.

« Paul Bonet – Dessins pour reliures compilés par Florian Pumhösl » jusqu'au 20 janvier.

« Alejandro Cesarco – Apprendre la langue » jusqu'au 24 février.

Capc musée d'art contemporain, 7 rue Ferrère, Bordeaux. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 11 heures à 18 heures (jusqu'à 20 heures mercredi). 3 à 7 €. 0556 00 81 50.